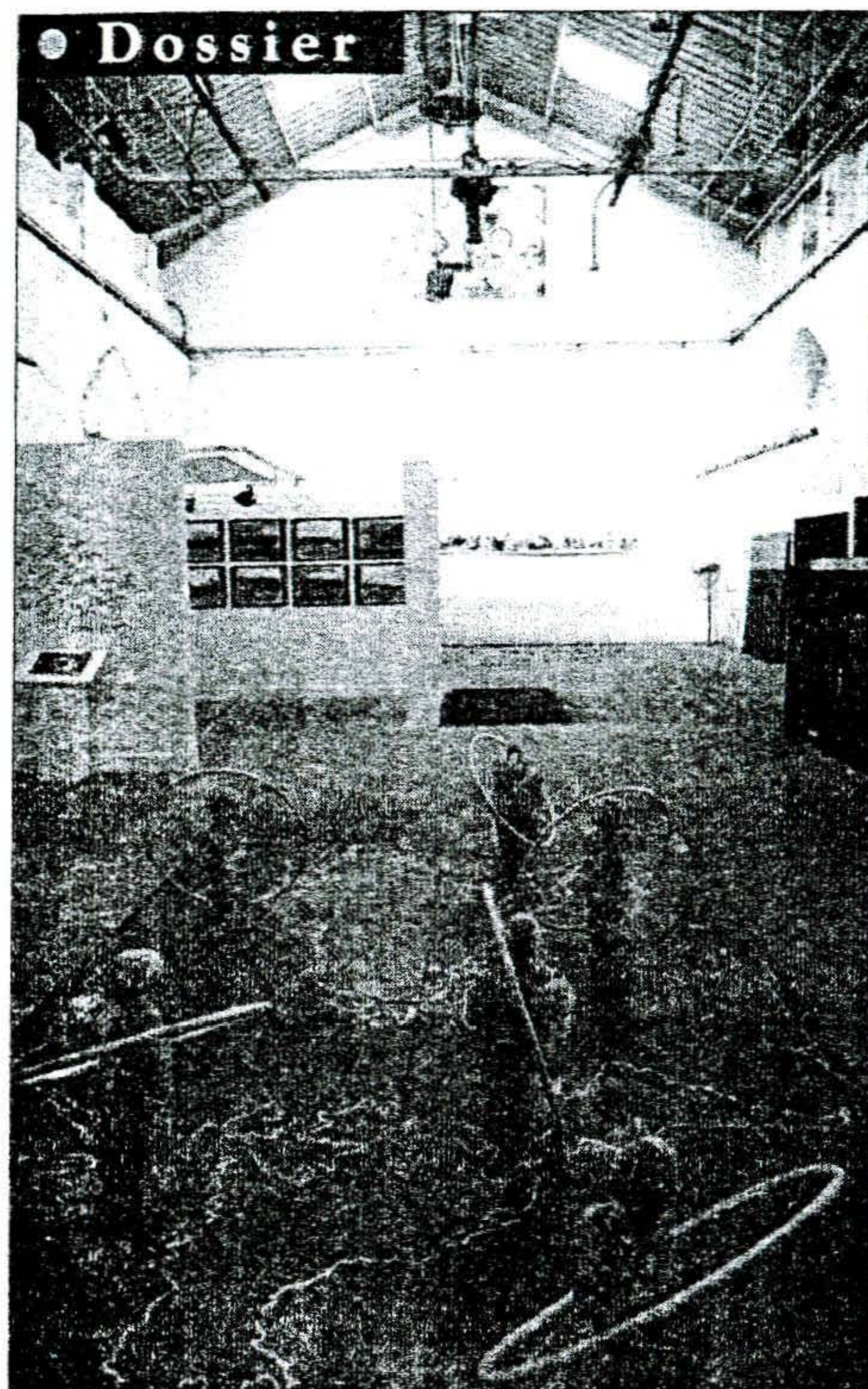




# Pour que vi ve l'esprit Jeumon

**L'**

histoire : en 1991, à Saint-Denis, le Chaudron implose. Le théâtre Volland est installé sur le site de Jeumon depuis tout juste quelques mois : "Là, on peut dire que la zone a servi d'accueil à une jeunesse des quartiers un peu remuante. Il y a donc eu très vite de grandes fêtes populaires pacifiques à Jeumon et on s'est retrouvé dépositaires de quelque chose de social", se souvient Emmanuel Genvrin. "C'est ce qui a fait peur aux politiques, et nos relations se sont gâtées dès 1991". Rapidement, Volland s'associe avec des musiciens et plasticiens, et en fait un lieu pluriculturel. "Jeumon est un concept qui n'a jamais eu les moyens, jamais les possibilités, jamais d'argent, jamais l'organisation qui fallait, mais qui a complètement joué son rôle, en n'étant pas contrôlé".

Frédéric Borne (directeur du Palaxa) renchérit : "Jeumon a été un lieu un peu novateur, qui a démarré de la base et qui a toujours été dans une incertitude relative quant à son devenir, ses moyens, etc... C'est, quelque part, le salaire de l'indépendance, de l'autonomie, de la liberté de ton qui est la notre". Mais ça coûte cher, la liberté, très cher. D'autant lorsqu'on fait de l'action culturelle.

Le Palaxa et JAP ont bénéficié, il y a deux ans, des subventions Région, Département, État et Ville, au titre du contrat de ville, établi pour cinq ans. Deux ans plus tard, ils étaient purement et simplement "sortis" du même contrat de ville. "C'était consécutif à un recentrage des priorités de la ville", note Laurent Segelstein, ex-directeur de JAP. "La subvention de la ville a chuté de 20% et celle de l'État a complètement disparu. En 1998, on attaque la troisième année depuis ce retrait, et les budgets sont en voie d'être maintenus en l'état". Aujourd'hui, étranglé par la chute de son chiffre d'affaires, JAP a supprimé tous ses emplois, dont le dernier en date, celui du directeur. Il reste juste le conseil d'administration pour faire fonctionner la structure envers et contre tout. "Après une action de deux mois l'année dernière", poursuit Fred Borne, "alors qu'on pensait qu'on allait vraiment fermer, on a réussi à récupérer une partie des financements

Quatre associations culturelles cohabitent sous le même toit depuis 1992 et gèrent les lieux qui sont mis à leur disposition : c'est l'espace Jeumon (du nom de l'ancienne fonderie-chaudronnerie Jeumont-Schneider).

Propriétaire du site, la municipalité de Saint-Denis a donc passé des conventions avec les quatre structures qui œuvrent sur place : Jeumon Arts Plastiques (JAP), l'Association Live (Palaxa), le Cri du Margouillat (BD) et le théâtre Volland. Ceux-ci sont par ailleurs

unis dans une association, Jeumon Réunion, mais les subventions sont attribuées à chaque association en propre.

Aujourd'hui, il faut qu'on trouve une façon de transformer ça. Jeumon n'a plus le même rôle à jouer. Les choses changent, le côté lanceurs de galets du Chaudron me semble dépassé. Il ne faut plus se contenter des

grandes fêtes publiques, il faut en venir à des choses intellectuellement plus denses. S'adapter aux situations. On s'en tirera à Jeumon si on est capable d'y faire quelque chose de qualité. Jeumon est une exigence, ça a été le phare culturel de ces dernières années. On est les héritiers d'un certain esprit. Ça n'est pas sérieux de vouloir fermer Jeumon demain, ou de ne pas lui donner les moyens d'être, et d'un autre côté, de trop l'embourgeoiser".

Cruel dilemme... ou compromis en vue ?

V.K.

